

## Canon de Saint André de Crète

L'Eglise orthodoxe, dispose ses fidèles à accueillir Pâques « la Fête des fêtes » par une longue période de recueillement de « retournement de cœur », de jeûne au sens le plus précis mais aussi au sens le plus large (jeûne des passions). Cette longue période correspond à la pré-quarantaine ou Pré-carême (période de trois semaines d'introduction à l'ascèse, placée sous le signe de l'humilité du Publicain et à la quarantaine du Carême proprement dit qui conduit à la Grande Semaine (Semaine Sainte) et à l'explosion de joie de la nuit pascale.

La sensibilité spirituelle du Carême se résume dans le Grand Canon de Saint André de Crète qui, divisé en 4 parties, est lu les premiers jours, de la 1<sup>ère</sup> semaine de Carême à l'office des complies et qui, est repris d'une seule traite la 5<sup>ème</sup> semaine aux matines du jeudi.

Saint André est un sémite chrétien, né à Damas vers 660. Après ses études il entre dans la confrérie monastique du Saint Sépulcre à Jérusalem. En 685 il se rend à Constantinople à la tête d'une délégation pour ratifier les décisions du 6<sup>ème</sup> Concile œcuménique. Il reste à Constantinople au monastère des Blachernes. Vers 700 il est élu archevêque de Gortyne en Crète d'où son nom le plus connu : Saint André de Crète. Ce fut un grand évêque qui restaura la vie monastique et développa les œuvres sociales. Il assumait aussi son devoir d'évangélisation. Pour faire prier et chanter son peuple il inaugura la poésie liturgique des canons. Il en aurait composé 70 dont les livres liturgiques n'ont conservé que quelques uns. Son œuvre maîtresse est le Grand Canon.

Le Grand Canon pénitentiel de St André est un des tout premiers canons qui reste typiquement palestinien. Il se présente comme un long hymne liturgique composé de 9 odes dont les strophes (ou tropaires) s'intercalent entre les versets des 9 odes bibliques traditionnelles utilisées dans la liturgie orientale et qui sont :

1. Le Cantique de Moïse (Ex. 15, 1-19) ;
2. Le Nouveau Cantique de Moïse (Dt. 32, 1-43) ;
3. La prière d'Anne, mère de Samuel (1R. 2, 2-10) ;
4. La prière d'Habacuc (Ha. 3, 2-19) ;
5. La prière d'Isaïe (Is. 26, 9-20)
6. La prière de Jonas (Jon. 2, 3-10) ;
7. La prière des 3 jeunes gens dans la fournaise (Da. 3, 26-56) ;
8. Le cantique des 3 jeunes gens (Da. 3, 26-56) ;
9. Le Cantique de la Mère de Dieu (Lc. 1, 46-55) et la prière de Zacharie (Lc. 1, 68-79).

Chaque ode commence par un hirmos qui reprend le thème de l'ode biblique correspondante et s'achève par une louange trinitaire et une louange à la Mère de Dieu (théotokion). Par la suite (11<sup>ème</sup>-12<sup>ème</sup> siècle) on a ajouté au Grand Canon des tropaires en l'honneur de Saint Marie l'Égyptienne et à la fin de chaque ode, un tropaire qui demande l'intercession de St André lui-même.

Le Grand Canon est chanté sur le 6<sup>ème</sup> ton, musique de tristesse et de douceur, chant de larmes. Dans chaque ode un certain nombre de tropaires ont le caractère d'une méditation générale sur le repentir mais un groupe massif, caractéristique de l'ode, évoque un moment précis de l'Ancien Testament. Cependant, chaque ode s'achève sur un ensemble d'allusions à la miséricorde du Christ

et la neuvième est entièrement « évangélique », dans les paraboles et les personnages qu'elle évoque, comme dans son admirable théologie de la Croix.

*D'après la préface d'Olivier Clément de son ouvrage « le Chant des larmes ».*

**Extraits d'un texte de Pierre Griolet qui suit la préface d'Olivier Clément et qui est intitulé :**

**Un catholique reçoit le Canon d'André de Crête**

« Il faut dire ici que ce texte d'André de Crête peut offrir au catholique l'occasion paradoxale (mais en apparence seulement) des retrouver bien vivantes des racines profondes ... avec sa tradition, celle des « exercices spirituels ». Moins ceux d'Ignace de Loyola que ceux de Ste Gertrude. Autrement dit avec la spiritualité monastique la plus haute : car, à condition de ne pas dire être « lu » au sens moderne du mot mais au sens de la « lectio divina », le Canon d'André de Crête n'est rien d'autre que les retrouvailles avec la Parole de Dieu et l'appel à la vie baptismale authentique.

(...)

On le voit, nullement détournée de son berceau spirituel la prière d'André de Crête invite le catholique, tout comme l'orthodoxe à s'asseoir « à la table des pécheurs » comme disait Thérèse de l'Enfant Jésus. Faut-il faire remarquer alors que, dans le respect de nos traditions spirituelles légitimes, c'est la seule table où tous – frères séparés et pécheurs – nous pouvons dans les larmes du cœur, nous asseoir dès maintenant.